

Mon cri pour l'Arménie

par Harry Loria

Que savez-vous du génocide arménien ? Interrogez les gens dans la rue, vous serez surpris par leurs réponses trop souvent évasives, voire leur ignorance totale de ce sujet...

Lorsqu'en 2020, j'ai écrit & composé « Arménienne » – une chanson en hommage aux victimes du génocide arménien –, de nombreux internautes ont naturellement pensé que j'étais moi-même arménien ou tout du moins, d'origine arménienne. Il n'en est rien : si tel avait été le cas, on aurait pu m'accuser de prêcher pour ma propre paroisse, comme c'est trop souvent le cas à une époque où chacun aime à se revendiquer de SA communauté et s'agrippe à son appartenance religieuse ou ethnique comme l'on agite un étendard.

Mon peuple a pourtant, lui aussi subi un génocide à force d'être haï et rejeté de toutes parts. Moi le juif, jadis apatride, moi l'éternel errant que l'on a voulu exterminer au fil des siècles : je crie et je dénonce ! J'aime à combattre l'indifférence généralisée à l'aide de ma simple plume.

Étant jeune, j'ai toujours été curieux à propos des histoires dont personne (ou presque) ne parle et je dois bien avouer que le génocide arménien s'est avéré pour moi comme une sorte de mystère que j'ai dû percer à force de recherches et d'opiniâtreté. Aussi bien dans les manuels d'histoire que dans les médias traditionnels, on n'évoque que très sommairement ce qui a pourtant constitué l'un des pires drames humains qu'ait connu le XXème siècle. Beaucoup d'historiens et d'hommes politiques parmi les gouvernants de ce monde n'ont pas mesuré la portée réelle de cet événement pourtant majeur de notre histoire et l'humanité a malheureusement dû en subir de tragiques conséquences par la suite.

LA SITUATION DE LA COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE SOUS L'EMPIRE OTTOMAN

Mais, si vous le voulez bien, resituons le contexte géopolitique dans lequel la genèse de ce génocide a pu prendre forme.

À l'aube du XIXème siècle, l'Empire ottoman compte environ trois millions d'Arméniens qui vivent encore sur leurs terres ancestrales. N'étant pas musulmans, ils sont considérés par l'Empire comme des « dhimmîs » au même titre que les juifs qui résident au sein de l'Empire. Ils jouissent d'une liberté religieuse toute relative, mais il leur est, par exemple, interdit de monter à cheval ou même de posséder des armes. Certaines fonctions leur sont interdites tandis qu'ils sont omniprésents dans certains secteurs du commerce ou de la finance lesquels sont honnis par l'Islam. Des impôts spécifiques leur sont appliqués et ils doivent respecter des codes vestimentaires plus ou moins stricts selon les époques, ce qui les distinguent ostensiblement du reste de la population musulmane. D'ailleurs, il est paradoxal que l'Islam ait choisi ce terme de « dhimmî » (qui signifie « protégé » en arabe) pour qualifier les juifs et les chrétiens (en tant que « gens du Livre ») alors qu'en réalité, ils restent des citoyens de seconde zone et sont, par voie de conséquence, victimes d'un système étatique que l'on qualifierait aujourd'hui de ségrégationniste.

À la fin du XIXème siècle, l'Empire ottoman est très affaibli : Les caisses de l'état sont vides tandis que les plus grandes firmes basées sur son territoire sont placées sous tutelle britannique et française. Sur le plan militaire et stratégique, l'Empire sort d'une défaite humiliante face aux armées russes en 1878 et de ce fait, le pays a connu d'importantes pertes territoriales dans les Balkans et le Caucase. Au même moment, les autorités ottomanes considèrent d'un très mauvais œil les vellétés d'indépendance et les revendications territoriales de plus en plus insistantes d'une partie des élites arméniennes. L'Empire ottoman voit donc en la minorité arménienne autochtone une cible « facile » qui lui permettra de redorer son blason et d'affirmer l'unité nationale turque jusque dans l'effusion du sang arménien s'il le faut...

LES SIGNAUX (AVANTS- COUREURS) ANNONCIATEURS DU GÉNOCIDE

Dès lors, les brimades et persécutions turques à l'encontre du peuple arménien vont s'accélérer au point que leur fréquence ne cessera de croître sans que cela n'émeuve le moins du monde (ou très peu...) la communauté internationale.

Deux dates vont marquer au fer rouge le peuple arménien :

Tout d'abord entre 1894 et 1896, le sultan Abdülhamid II, plus connu en Europe sous le nom du « Sultan rouge » initiera une vague de massacres à travers tout l'Empire qui fera entre 200 000 et 300 000 victimes au sein de la population arménienne.

En France, Jean Jaurès dénoncera ce massacre et fustigera l'indifférence du gouvernement français, laquelle sera qualifiée de « silence honteux » par Anatole France lui-même, dans un discours à la Chambre des députés le 3 novembre 1896.

Puis dès l'aube du XXème siècle – en 1909 –, c'est au tour du mouvement des Jeunes-Turcs qui vient de se hisser au pouvoir après avoir destitué le « Sultan rouge », d'organiser à son tour des pogroms et des massacres en Cilicie (d'Adana) lesquels vont faire, en moins d'un mois, près de 30 000 victimes parmi la population arménienne.

“Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire” déclarait Albert Einstein et il avait raison puisque ce qui devait inéluctablement arriver dans l'indifférence presque généralisée, se produisit...

LES OTTOMANS PROFITENT DE LA GUERRE POUR PERPÉTRER LE PREMIER GENOCIDE DU XXème SIÈCLE

Le 2 août 1914, l'Allemagne et l'Empire ottoman pactisent en secret pour former l'alliance germano-ottomane. Dès le lendemain, alors que leur allié germanique déclare la guerre à la France, les turcs promulguent un décret de mobilisation générale, incluant les Arméniens. Le Comité central du CUP (Comité Union et Progrès) décide également de la création d'une organisation spéciale - la Teşkilât-i Mahsusa - qui n'est autre qu'un groupe paramilitaire chargé de lutter contre les « tumeurs internes » (c'est le terme utilisé par les dirigeants ottomans pour désigner les arméniens à partir de ce moment-là...).

L'entrée de la Turquie dans la première guerre mondiale permet également au gouvernement ottoman de légitimer de prétendues « réquisitions militaires », qui ne sont, en réalité, que des vols et des pillages en règle à l'encontre des entrepreneurs arméniens et grecs les plus fortunés de l'Empire.

On connaît malheureusement la suite...

Les arméniens, les chrétiens d'orient et les grecs orthodoxes vivant dans l'Empire ottoman vont être victimes d'harcèlements, de brimades, d'humiliations puis enfin de déportations massives et d'assassinats.

Henry Morgenthau, alors ambassadeur des États-Unis en Turquie à cette époque-là, déclara :

« L'objectif réel de la déportation était le vol et la destruction ; il s'agissait réellement d'une nouvelle méthode pour massacrer : lorsque les autorités turques lancèrent les ordres de déportation, elles annonçaient à tout un peuple sa destruction ; elles en étaient parfaitement conscientes et, dans leurs conversations avec moi, les officiers turcs ne firent aucun effort particulier pour me dissimuler ce fait. »



Fin mai 1915, ordre est donné de déporter toute la population arménienne sans exception.

LA « LOGIQUE » GÉNOCIDAIRE

La « logique » génocidaire est toujours la même : on doit se trouver un bouc émissaire pour l'accabler de tous nos maux, surtout dans un contexte de crise financière, économique ou de défaite militaire. Ensuite, il faut procéder à une « déshumanisation » de cette frange de la population : ne plus les considérer comme nos semblables ou même comme de simples êtres humains, mais plutôt comme des bêtes immondes (les Juifs seront qualifiés plus tard de « rats » par les nazis alors que les Arméniens le sont de « tumeurs internes » par les ottomans) afin de pouvoir les mettre à mort et les exterminer sans pour autant ressentir le moindre scrupule.

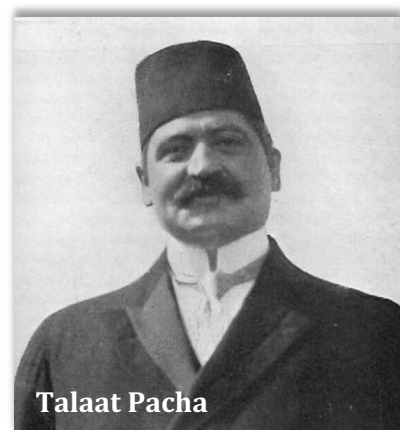
Puis le macabre procédé adopté par ses commanditaires est invariablement le même, une sorte de modus operandi de l'extermination. On commence par priver la population ciblée de ses droits civiques les plus élémentaires : en quelque sorte, on les stigmatise et on en fait des « sous-citoyens », puis on déplace ces mêmes populations (le plus souvent par des déportations), en les privant ainsi de tout repère.

Ensuite c'est facile... On les met dans des trains à bestiaux, on sépare les familles : on met les hommes jeunes et aptes au travail, et on prive les enfants de leur mère, on les parque comme des bêtes, puis ils commencent à tomber comme des mouches, à mourir de fatigue, de maladies ou de malnutrition. On maltraite et on torture les plus résistants, puis pour ceux qui ont eu le malheur d'avoir résisté à tout cela, on les envoie au peloton d'exécution ou on les massacre puis on les enterre dans de grandes fosses communes où l'on amasse des montagnes de corps qu'on laisse pourrir au bord des fleuves ou des rivières...



Le premier génocide du XXème siècle est en marche : il se déroule sous les yeux incrédules de toute l'Europe et du Monde impuissants. Son principal instigateur est l'un des trois Pachas composant le triumvirat qui est aux commandes de l'empire ottoman. Son nom est beaucoup moins connu que celui d'Adolf Hitler, mais force est de constater que l'histoire n'a pas assez retenu le sien, alors retenez-le bien afin que l'histoire le grave en lettres de sang au plus profond de la mémoire collective de l'humanité : Talaat Pacha.

Il fera plus d'un million et demi de morts parmi les populations arméniennes, assyro-chaldéennes et grecques pontiques tour à tour déchues de leur droit à leur terre (pour la communauté arménienne), puis de leurs droits civiques, brimées, maltraitées, déportées puis massacrées par un Empire tyrannique sous les yeux indifférents d'une Europe impuissante qui est en prise avec le premier conflit mondial majeur de son histoire.

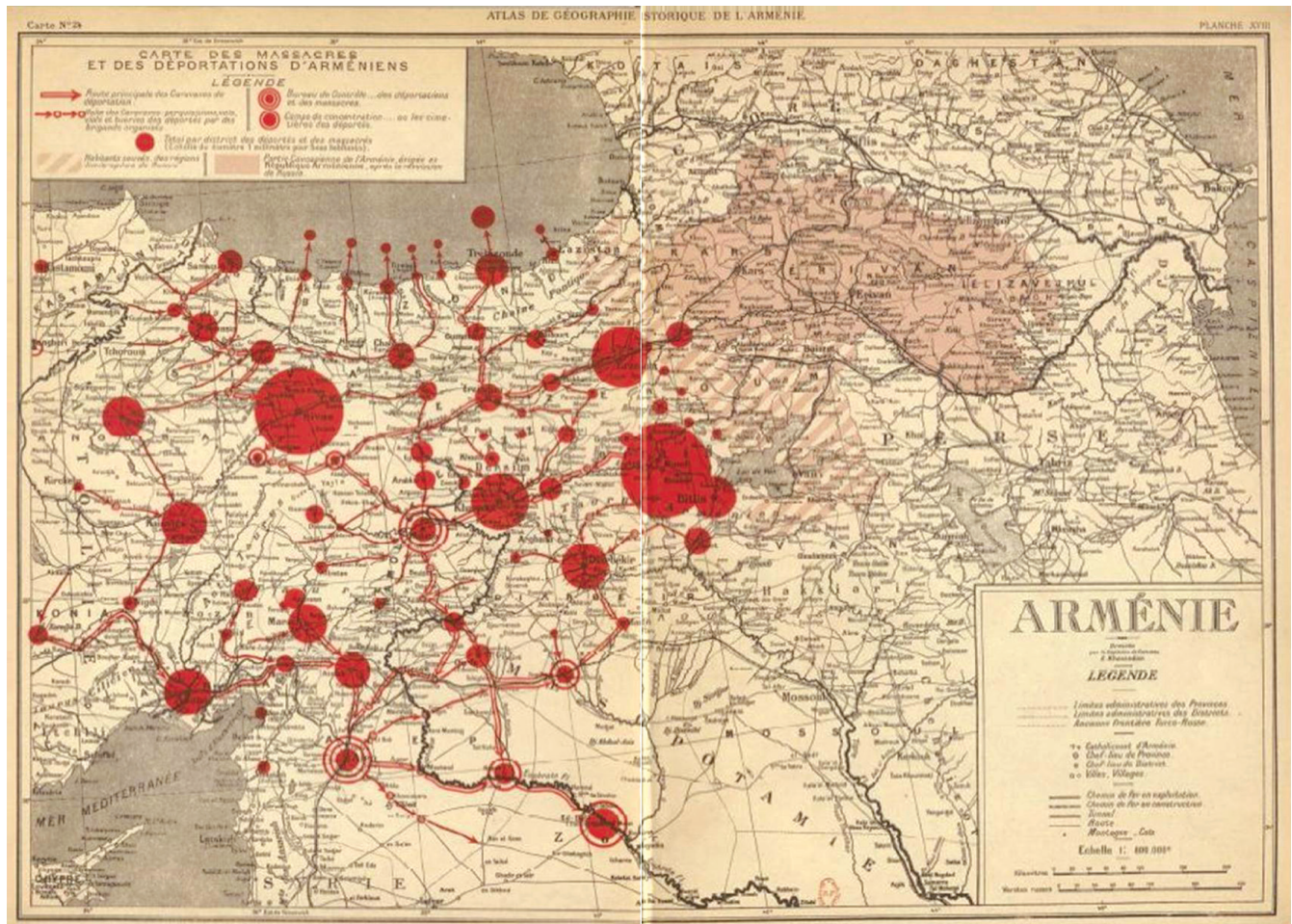


Talaat Pacha

Van, Trébizonde, Erzurum, Bitlis, Sivas, Kharpout, Diyarbekir, Alep, Deir ez-Zor, Ras al-Aïn...

Autant de villes à jamais souillées qui sonnent le glas d'une humanité qui a été capable de renier ses valeurs et même son propre nom, le temps d'une extermination qu'elle a elle-même perpétrée contre les siens...

Autant de villes aïeules et macabres annonciatrices d'Auschwitz, Buchenwald, Treblinka, Dachau, Sobibór, Birkenau, Mauthausen...



Allez-y, détruisez l'Arménie ! Voyez si vous pouvez le faire. Envoyez-les dans le désert. Laissez-les sans pain ni eau. Brûlez leurs maisons et leurs églises. Voyez alors s'ils ne riront pas de nouveau, voyez s'ils ne chanteront ni ne prieront de nouveau. Car il suffirait que deux d'entre eux se rencontrent, n'importe où dans le monde pour qu'ils créent une nouvelle Arménie.

William Saroyan

UNE LUMIÈRE PERDUE AU BEAU MILIEU DES TÉNÈBRES...

Même l'obscurité la plus noire et la plus tenace qui soit, peut être brisée par la simple lueur d'une seule bougie...

Alors évoquons à présent la mémoire d'un Homme qui a su se lever envers et contre tous, pour dénoncer et agir alors que les forces ottomanes mettaient en action leur vile entreprise d'anéantissement.



**Henry Morgenthau
(1856 - 1946)
Ambassadeur des
États-Unis
à Constantinople
de décembre 1913
à janvier 1916.**

Et parce qu'à toutes les époques les plus sombres de l'histoire, des hommes ont eu le courage de se lever envers et contre tous et de résister pour dénoncer, agir et sauver autrui, alors penchons-nous un instant sur l'œuvre de cet homme. Parce que du fin fond des ténèbres les plus obscurs, seuls les actes empreints d'humanité et d'amour de l'autre sont susceptibles de nous éclairer, alors retenons le courage et l'altruisme dont a fait preuve Henry Morgenthau. Mettant véritablement en danger sa fonction d'ambassadeur et même sa vie, ce diplomate juif américain en poste à Constantinople* durant ces années noires, fit tout ce qui était en son pouvoir afin d'alerter Washington sur le sort des Arméniens de Turquie. On dit même que c'est sur son insistance que les États-Unis décidèrent de prendre part au premier conflit planétaire de 1914-1918 aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne contre les allemands et les turcs.

De ses années passées au poste d'ambassadeur à Constantinople, Henri Morgenthau en a écrit un témoignage à la fois réaliste et poignant intitulé *Vingt-six mois en Turquie*. Il faut absolument lire cet ouvrage qui fait office de recueil historique. Il y relate la façon dont il a découvert la terrible vérité quant au sort que les autorités ottomanes avaient réservé aux minorités arméniennes ainsi que les nombreux entretiens qu'il a eus avec les gouvernants ottomans afin de tenter tout ce qui était en son pouvoir pour les faire infléchir quant à leurs positions radicales.

On imagine quel courage il aura fallu à Henry Morgenthau pour aller voir Talaat Pacha lui-même (en 1915) au risque de se confronter avec lui pour inlassablement plaider la cause malheureuse des minorités arméniennes persécutées.

Voici quelques bribes de textes extraits de son témoignage :

Voici Je vois clairement maintenant, ce qui ne l'était pas à cette époque, que le gouvernement turc avait décidé de cacher ces nouvelles le plus longtemps possible au monde extérieur, et que l'extermination des Arméniens ne viendrait à la connaissance de l'Europe et de l'Amérique qu'après son achèvement.

Jusqu'alors on pressentait qu'il se passait des choses anormales dans les provinces arméniennes ; mais lorsqu'on apprit d'une façon certaine que les amis traditionnels de l'Arménie : la Grande-Bretagne, la France et la Russie ne pourraient plus venir en aide à ce peuple malheureux, le masque tomba. Au mois d'avril, je fus subitement obligé de télégraphier en clair à nos consuls.

Quoique l'on rendît les voyages extrêmement difficiles, certains Américains, principalement des missionnaires, réussirent à passer ; ils vinrent s'asseoir dans mon bureau et pendant des heures me retracèrent, tandis que des larmes coulaient sur leurs joues, toutes les horreurs dont ils avaient été témoins - horreurs dont plusieurs avaient été impressionnés au point d'en tomber malades. (...) Et de tout cela, se dégageait nettement l'impression que la dépravation et la cruauté infernales des Turcs s'étaient surpassées.

Inlassablement, Morgenthau alla voir Talaat tantôt pour intercéder en faveur des Arméniens, tantôt pour tenter de sauver un missionnaire américain, anglais ou canadien qui avait été fait prisonnier dans les geôles turques. Quel courage avait-il pour un simple ambassadeur que d'aller affronter le tyran en personne dans son antre, en franchissant la « Sublime Porte » (le palais du Vizir basé à Constantinople) pour tenter coûte que coûte d'extirper ne serait-ce qu'une seule vie aux griffes de la folie meurtrière ottomane ?

On s'en rend bien compte dans cette phrase que Talaat Pacha aurait lâchée en sa présence, à propos d'un missionnaire canadien – le Docteur Mac-Naughton – en faveur duquel Morgenthau vint lui quémander la vie sauve :

« Chaque fois que vous venez ici, soupira le ministre (Talaat Pacha), vous vous arrangez toujours pour m'extorquer quelque chose. C'est bien, vous pouvez avoir votre Mac-Naughton ! »

Un jour, Talaat Pacha agacé par l'opiniâtreté de l'ambassadeur américain l'apostropha en ces termes :

- D'ailleurs pourquoi vous intéressez-vous aux Arméniens ? me demanda-t-il une autre fois. Vous êtes Juif, et ces gens sont Chrétiens. Les Mahométans et les Juifs s'entendent on ne peut mieux. Vous êtes bien considéré ici. De quoi vous plaignez-vous ? Pourquoi ne pas nous laisser faire de ces Chrétiens ce que nous voulons ?

Et voici la réponse admirable de courage et de dignité que lui fit le valeureux diplomate :

- Vous ne semblez pas comprendre, répondis-je, que je ne suis pas ici en qualité de Juif, mais comme ambassadeur américain. Mon pays contient plus de 97.000.000 de Chrétiens et moins de 3.000.000 de Juifs ; de sorte que, par mon titre, je représente 97 % de cette population de Chrétiens. Or la question n'est pas là. Je ne m'adresse pas à vous au nom d'une race ou d'une religion, mais simplement au nom de l'humanité. Vous m'avez dit plusieurs fois que vous désiriez faire de la Turquie une nation marchant avec le progrès ; la façon dont vous agissez avec les Arméniens ne vous aidera pas à réaliser ce vœu, au contraire ! On vous considérera comme un peuple réactionnaire, bien en retard sur les autres.

Le courage et la détermination de Morgenthau n'auront finalement eu aucun impact sur le sort du malheureux peuple arménien puisque le 15 septembre 1915, Talaat Pacha qui est alors ministre de l'intérieur, envoie un télégramme à la direction du parti Jeunes-Turcs basé à Alep dont je vous laisse découvrir la froideur et la cruauté :

« Le gouvernement a décidé de détruire tous les Arméniens résidant en Turquie. Il faut mettre fin à leur existence, aussi criminelles que soient les mesures à prendre. Il ne faut tenir compte ni de l'âge, ni du sexe. Les scrupules de conscience n'ont pas leur place ici »

Et comme si cela n'était pas assez clair, il envoya ce second télégramme quelques jours plus tard au cas où se dissimuleraient encore quelques traces d'humanité au plus profond du cœur des soldats et miliciens turques :

« Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeront à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, si tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence ».

Voilà ce que furent les mots de Talaat Pacha après avoir eu d'innombrables entretiens avec Henry Morgenthau, lequel n'eut de cesse de tout tenter afin de le convaincre de ne pas mettre à exécution son plan machiavélique d'anéantissement du peuple arménien. Et alors que sa fonction ne lui dictait que de se cantonner à défendre et représenter les intérêts américains sur le sol de l'empire ottoman, Henry Morgenthau mit tout en œuvre afin **d'**obtenir grâce et miséricorde à l'endroit d'autres êtres humains qui n'étaient pourtant pas américains mais qui n'avaient pour seul tort aux yeux des turcs que celui de naître arméniens...

L'ouvrage de Morgenthau est primordial : il constitue une pièce initiatrice maîtresse dans la description et la compréhension des mécanismes de ce phénomène contemporain que l'on ne désignait pas encore sous le terme de « génocide ».

ET MAINTENANT ?..

Nous sommes en 2024.

Fermez les yeux et imaginez qu'un mausolée à la mémoire d'Adolf Hitler soit érigé en plein cœur de Berlin et que les parcs nationaux et les avenues en Allemagne portent encore son nom aujourd'hui...

À présent, rouvrez les yeux et rassurez-vous : il ne s'agissait bien évidemment que d'un mauvais cauchemar.

Et pourtant... À l'heure où nous écrivons ces lignes, la mémoire du sinistre Talaat Pacha - l'un des principaux commanditaires du génocide arménien - est encore célébrée à Istanbul par un mausolée qui lui est dédié ainsi que par un quartier entier de la capitale turque. Un des principaux boulevards d'Ankara, un grand boulevard d'İzmir et une avenue d'Edirne, l'ex-Andrinople, portent encore son nom. C'est par cette dernière avenue que l'on entre en Turquie à partir de la Bulgarie et de l'Union européenne.

Pourquoi une telle aberration est-elle possible ? La réponse est simple.

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis la perpétration du génocide arménien et AUCUN gouvernement turc n'a eu le courage ni l'intelligence de reconnaître ce crime qui en devient donc plus inexpiable que JAMAIS.

PIRE... L'état turc a mis en place un véritable système de négationnisme du génocide arménien étayé par une historiographie officielle et se retrouve aujourd'hui à revendiquer le pire de ses héritages, celui d'un crime contre l'humanité.

Ce génocide dont le souvenir deviendra plus vivace à mesure qu'il sera nié, renié, minimisé et camouflé par ses commanditaires ainsi que par leurs descendants. Ce souvenir s'enracinera davantage dans la mémoire collective, telle une mauvaise herbe qui repousse encore et encore à mesure qu'on tente vainement d'en détruire les nouvelles pousses à chacune des générations qui se succèdera.

Ainsi se meut la vérité : elle est telle une plante qui se tapît et s'enracine, elle pousse imperceptiblement dans l'ombre jusqu'à ce qu'elle finisse par éclater au grand jour, au grand dam de ceux qui n'ont eu de cesse, toute leur vie durant, de rassembler tous leurs efforts afin de la camoufler de leurs stratagèmes louvoyants et de leurs mensonges pernicieux.

Leur cinglant échec retentira alors à la face du monde, fatalité implacable pour tous ceux qui, au cours de l'histoire de l'humanité, se sont évertués à vouloir dissimuler puis nier les atrocités qu'ils avaient perpétrées contre leurs frères humains...

Car sous le cri sourd et incessant de plus d'un million et demi d'âmes venant de l'au-delà, d'innocentes mains d'enfants continueront de feuilleter des livres d'histoire, des doigts d'enfants curieux et avides de connaissances continueront de tapoter sur Google « génocide arménien » et la vérité jaillira alors, tel un flot intarissable de photos, récits et témoignages, autant de preuves indéniables laissées par ceux qui ont vécu l'indicible.

Et à ceux dont l'esprit serait effleuré par l'idée de soutenir, de quelques façons que ce soit, la négation du génocide arménien par la Turquie, nous pourrions adresser une copie du carnet personnel de Talaat Pacha, plus connu sous le nom de « carnet noir » dans lequel, l'un des plus grands criminels de tous les temps y tient une comptabilité macabre des innombrables victimes dont il a personnellement commandité la déportation et le meurtre.

Il pousse même le vice jusqu'à établir des pourcentages très précis de l'efficacité du génocide qu'il a perpétré en se vantant par écrit d'avoir contribué à l'élimination de « 77 % de la population arménienne » présente sur tout le territoire de l'Empire ; il y indique même des pourcentages d'éradication selon les différentes régions : « 77 % de la population à Karesi, 79 % à Niğde, 86 % à Kayseri, 93 % à Izmit, 94 % à Sivas, 95 % à Hüdavendigâr »...

Le tyran Erdogan qui mate toute dissidence au sein de son propre peuple continue de salir la mémoire de tous ces morts massacrés parce que ARMÉNIENS. En s'entêtant à nier l'insupportable atrocité des crimes de ses prédécesseurs, il s'inscrit dans la droite lignée de Talaat Pacha lui-même et se rend ainsi, de ce simple fait, complice de ce crime contre l'humanité. Mais « l'histoire avec un grand H » l'entermera bientôt dans l'oubli et les peuples de Turquie et d'Arménie occidentale rêveront alors ensemble pour qu'enfin un nouveau chef empreint de sagesse et d'intelligence, se lève au milieu d'eux pour reconnaître ce crime inhumain et demander humblement « pardon » au nom de ses pères...

*« La négation d'un génocide quel qu'il soit, c'est un double-meurtre. »
Élie Wiesel*

Avec le recul nécessaire pour tirer les grandes leçons de l'histoire, nous pouvons aujourd'hui affirmer que le lien de cause à effet est à présent indéniable entre le génocide d'un million et demi d'Arméniens en 1915 et le second génocide du siècle qui, moins de trente années plus tard, vit l'anéantissement de six millions de Juifs se produire sur le même continent.

Dans les deux cas, ce sera la même indifférence quant au sort des suppliciés qui régnera de façon quasi-généralisée sur le « Vieux Continent » qui aura rendu possible ces deux drames incommensurables en termes de pertes humaines.

Nous ne nous le répèterons jamais assez : cette destruction préméditée, programmée et exécutée du peuple Arménien en 1915 a été perpétrée sous le commandement direct du triumvirat turc et en particulier du sinistre Talaat Pacha dont le nom est encore trop peu connu du grand public.

Lui qui mériterait d'être érigé en véritable « père spirituel » d'Adolf Hitler.

Lui qui pourrait être non pas son élève, mais bien son maître à penser puisque l'histoire le place indubitablement comme son prédécesseur...

En 1938, on prête cette phrase à Adolf Hitler, s'adressant à des officiers nazis, bien avant la mise en place de la solution finale :

"Lorsque vous pénétrerez en Pologne, il y a 3 millions de juifs à éliminer, ce sera difficile mais il faut le faire, il y aura bien quelques protestations, mais les Turcs n'ont-ils pas fait la même chose avec les Arméniens, et qui se souvient du génocide arménien ?"

Adolf Hitler



Quelle terrible phrase prémonitoire qui aurait été prononcée une vingtaine d'années après ce premier crime contre l'humanité commis au XXème siècle: chaque mot est comme une lame acérée pénétrant à nouveau l'âme de ses innombrables victimes...

L'extermination par les ottomans des Arméniens d'Orient en 1915 a-t-elle inspiré l'Allemagne nazie de la fin des années 30, de par son processus génocidaire ?

Le silence des allemands lors des premiers massacres perpétrés par l'Empire ottoman entre 1894 et 1896, a-t-il donné une sorte de « blanc-seing » aux turcs quant au parachèvement leurs desseins mortifères à l'encontre des Arméniens ?

L'alliance militaire germano-ottomane de 1914 a-t-elle définitivement scellé le sort des Arméniens en confortant l'allié ottoman dans son entreprise d'extermination du peuple Arménien ?

Enfin, si L'Empire ottoman et l'Allemagne ont tous deux perpétré un génocide à vingt-cinq ans d'intervalle, n'était-ce seulement qu'une malheureuse coïncidence ?

Autant de questions qui restent en suspens mais auxquelles les études récentes donnent déjà quelques éléments de réponse :

Aujourd'hui nous savons avec certitude que l'Allemagne était au courant des plans génocidaires de son allié turc, et ce, dès 1912, c'est-à-dire bien avant le démarrage de la funeste campagne d'extermination ottomane contre les Arméniens.

Aujourd'hui nous savons que bien que le gouvernement allemand n'ait pas activement pris part aux massacres génocidaires de son allié turc, les troupes allemandes étaient présentes en nombre sur le sol de l'Empire au moment où la phase d'extermination des Arméniens était à son comble, c'est-à-dire en 1915...

Ainsi, la participation de certains hauts fonctionnaires et militaires allemands à la préparation et à l'exécution des massacres turcs à l'encontre des Arméniens a été démontrée, comme celle du général Fritz Bronsart von Schellendorf qui a été depuis clairement établie.

Un grand nombre d'officiers allemands présents sur le sol ottoman au moment du génocide arménien rejoindront après la première guerre mondiale, les rangs du parti nazi et certains d'entre eux joueront un rôle-clé dans la mise en œuvre par Adolf Hitler de la « Solution finale » à l'encontre des juifs d'Europe : Rudolf Höss et Konstantin Von Neurath en sont de parfaits exemples.

Comprendre les rouages de la planification et de la mise à exécution du plan d'extermination turc envers les minorités arméniennes permet de mieux appréhender la « Solution finale » à la question juive décidée par Adolf Hitler à peine vingt-cinq ans plus tard...

En 2024, qu'est-ce qui empêche l'opinion publique mondiale et, par ricochet, l'ensemble de la communauté internationale d'exiger de la Turquie qu'elle reconnaisse enfin ce crime contre l'humanité lequel en devient, par voie de conséquence, toujours inexpiable ?

Qu'est-ce qui nous empêche à nous, les « NON-ARMÉNIENS », d'emprunter la voie du Juste Henry Morgenthau en se joignant au combat que mène le peuple Arménien pour une reconnaissance mondiale de ce génocide, et à son instar, de faire fi de nos nationalités ou de nos religions respectives pour mobiliser toutes nos forces afin de les aider à exhumer de terre ce crime inexpiable, là où ses auteurs ont vainement tenté de l'ensevelir, croyant ainsi le dissimuler aux yeux des nations ?

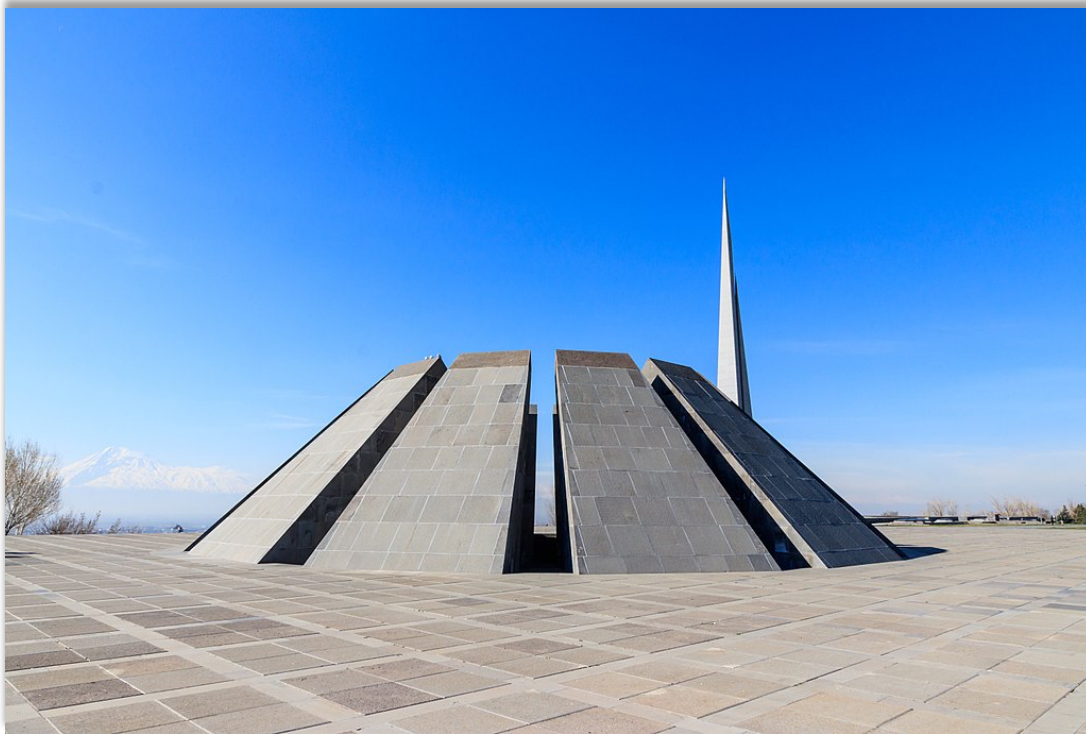
À ce titre, la dénégation persistante depuis plus d'un siècle des autorités turques constitue un ENJEU MAJEUR dans la prise de conscience collective européenne de sa propre histoire.

PAR CONSÉQUENT :

Je milite pour la reconnaissance du génocide arménien, non pas seulement vis-à-vis des descendants des victimes de cet holocauste, mais pour que l'Europe puisse tirer, de sa propre histoire passée, les leçons de son échec à éviter ce qui constitua l'un des plus grands drames qu'ait connu l'humanité.

Je milite pour la reconnaissance du génocide arménien afin que l'humanité ne tombe plus jamais dans les écueils que constituent l'indifférence et l'inaction lorsque des atteintes aux dignités des peuples ou des minorités sont constatées à n'importe quel endroit du globe.

Je milite pour la reconnaissance du génocide arménien pour que le célèbre « NEVER AGAIN ! » d'Yitzhak Lamdan gravé sur les murs du camp de Dachau devienne enfin une réalité tangible et impérissable du monde que nous laisserons demain à nos enfants.



**Mémorial du
génocide
arménien sur la
colline de
Tsitsernakaberd
à Erevan
(Arménie)**

RÉFÉRENCES & ANNOTATIONS :

- * Constantinople : ancien nom de la ville d'Istanbul
- <https://www.imprescriptible.fr/documents/morgenthau/>
- <https://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/le-genocide-des-armeniens.html>